

Editorial

Menace sur l'enseignement des Langues et Civilisations Anciennes

Alors que les effectifs d'élèves étudiant le Latin et/ou le Grec dans le secondaire en France se maintiennent autour de 550000 (au second rang des langues enseignées au collège après l'anglais), le recrutement de professeurs de Lettres Classiques connaît depuis plusieurs années une véritable pénurie ne permettant pas de compenser le nombre de départs en retraite. Pour l'année 2012-2013, par exemple, les 108 candidats admissibles au Capes de Lettres Classiques (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) ne suffiront pas à pourvoir les 200 postes offerts au concours.

Malgré cette situation déjà problématique, les modifications apportées en avril 2013 aux épreuves du concours du Capes de Lettres Classiques compliquent encore les choses. Les concours des Capes de Lettres Modernes et de Lettres Classiques sont fusionnés en un unique Capes de lettres à option "lettres modernes" ou "lettres classiques".

Dans ce schéma, ces deux options ne sont pas sur le même plan: tandis que le candidat "Lettres Modernes" aura le choix pour son épreuve orale d'admission entre 4 matières (latin pour Lettres Modernes, Français Langue Etrangère, littérature et langue françaises, cinéma ou théâtre), le candidat "Lettres Classiques" devra obligatoirement passer cette épreuve dans la discipline des Langues et Cultures de l'Antiquité.

Ces modifications vont certainement réduire encore le nombre des candidats déjà insuffisant, et menacent à court terme l'enseignement du latin et du grec dans le secondaire...

Nous demandons aux pouvoirs publics de revenir sur cette position (cf. ci-dessous)

Robert Delord
(Académie de Grenoble)

Résistons à la menace sur la formation des enseignants de Langues et Civilisations anciennes.



[Lisez ceci et soutenez cette action !](#)

Crise économique ou crise culturelle ?

Une fois de plus, l'enseignement des "langues et civilisations anciennes" est menacé, et ce n'est pas la baisse des effectifs qui est en cause, mais la formation des enseignants (cf notre éditorial).



Alors que notre société se laisse dominer par la technologie et la finance, faut-il renoncer à l'humanisme? J'aurais plutôt tendance à penser le contraire. Certes, il n'est pas indispensable d'avoir "fait du latin" ou du grec pour être humaniste, et un vieil oncle passionné, un professeur d'histoire qui sait exprimer la fascination de l'Antiquité, ou même de simples lectures bien choisies peuvent ouvrir les esprits à la racine essentielle de notre pensée. Qui veut donc tuer l'Humanisme? Personne, bien sûr, mais en période de crise, les priorités semblent simplement être ailleurs.

Etre humaniste c'est bien, mais cela aide-t-il à trouver du travail? A quoi bon un humaniste chômeur? J'en suis venu à me demander si la culture n'est pas, dans son ensemble, menacée par la crise économique. Si, comme le fait dire Bertolt Brecht à l'un des personnages de l'Opéra de Quat'sous: "d'abord la bouffe, ensuite la morale".

Bref, cette crise économique entraînera-t-elle une crise culturelle? S'il en est ainsi, le vieux rêve social d'une élévation culturelle touchant jusqu'aux classes les plus défavorisées semblerait relever de l'utopie... Voyons donc, me suis-je dit, comment se porte l'enseignement classique dans les pays du nord et du sud, puisque c'est bien ainsi que l'on distingue les "euro-riches" des "euro-pauvres".

Culture pour riche, inculture pour pauvres ?

Selon les informations que j'ai reçues de différents contacts (je les remercie tous ici collectivement, et il se reconnaîtront), la France, l'Italie et l'Espagne cèdent progressivement du terrain. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada (j'en ai parlé précédemment) partent certes de plus bas, mais leur intérêt semble s'accroître, encouragé aussi par des prises de position gouvernementales favorables.

En Suisse et en Allemagne, tout semble bien se passer, le grec reste une référence philosophique. L'enseignement allemand du lycée (Gymnasium) encourage toujours les futurs médecins et juristes à l'examen du "Latinum", et le latin n'est pas un cours facultatif: il constitue une option à part entière, comme chez nous le choix d'une 2^{ème} ou 3^{ème} langue. Le latin reste une façon de s'approprier la culture européenne, un socle pour l'enseignement des langues latines vivantes (alors que l'enseignement du français y est en perte de vitesse...).



En témoigne aussi le soin accordé à la conservation du patrimoine archéologique romain pendant que Pompeï se dégrade. Bien sûr, me dira-t-on, la Suisse est l'un des rares pays qui utilise trois langues latines (le français, l'italien, et le romanche dans les montagnes des Grisons). Bien sûr l'Allemagne a été très touchée par la naissance de l'humanisme avec les disciples de Erasme, des Dürer, puis la passion suscitée par les Romantiques qui faisaient le "grand tour", enfin les découvertes de Schliemann à Troie et à Mycènes. Le latin reste également obligatoire dans certaines filières en Autriche, au Danemark et aux Pays-Bas.

Mais qui a été le plus marqué sur son propre sol par les Romains et les Grecs ? Même si le latin reste très enseigné en Italie - où l'on retrouve en sa faveur les mêmes arguments qu'en France - les tendances d'une "rénovation des disciplines" ne jouent pas en sa faveur. L'Espagne suit les mêmes tendances. Quant à la France, on sait ce qu'il en est... Alors, scission nord-sud ? La "crise" n'est pas la seule explication: dans les pays "riches" cités, l'enseignement et le secteur public en général ont moins de réticences à se rapprocher du Privé, et n'ont pas de honte à rechercher des mécènes. Une émulation profitable sur tous les plans: les musées, l'archéologie, l'enseignement. Il y a toujours davantage de collectionneurs privés dans ces pays du nord, y compris aux Pays-Bas et en Belgique, alors que dans le mécénat français, les programmes actuels se teintent davantage d'humanitaire que d'humanisme.

Une exception remarquable et rassurante

Je n'affirme pas que la culture est réservée aux pays riches: la Grèce, pays peu matérialiste s'il en est, constitue un superbe contre-exemple car non seulement tous les élèves apprennent le grec ancien au collège, mais plus du quart d'entre eux étudient le latin (notamment pour les juristes), et ce chiffre reste remarquablement constant. Dans ce domaine au moins, pas de crise ! Avis donc aux autres pays: n'abandonnez pas nos racines, car si la crise économique est certainement passagère, la crise culturelle qui pourrait s'y installer risque d'être, elle, irréversible. Et selon les Grecs, la crise elle-même aura peut-être moins de conséquences que l'idée que l'on s'en fait actuellement dans le monde.

René Kauffmann

Les nouveautés du mois!



Nouveau Quiz:

[26 citations et locutions latines](#)

... ou pas !

Il fut beaucoup question d'enseignement dans nos dernières notes. Actualité oblige, et dans le grand fleuve de la connaissance, même si ce n'est pas la seule, l'enseignement est une source vitale. Nous reviendrons à d'autres sujets bientôt, promis. En récompense de votre fidélité, voici un nouveau Quiz qui sera plutôt récréatif. Que vous connaissiez ou non le latin, vous passerez un moment divertissant.



—○○○—

Les aviez-vous vus sur notre site?

De nouvelles pages sur la [Gaule Romaine](#), avec une carte interactive des sites archéologiques visibles !



—○○○—

...Et toujours...
Commentez nos éditos et articles sur

Le Blog de
L'AnticoPédie

...et suivez l'Agenda des Mondes Antiques!



Vous trouverez sur notre site cette icône: elle vous abonne au calendrier permanent des expositions, conférences et événements que vous trouverez alors d'un simple clic sur votre navigateur. Pour en savoir plus:

[Cliquez ici.](#)

—○○○—

À bientôt sur nos pages!

Toutes vos remarques et suggestions sont bienvenues!



Contactez-nous!

—○○○—



Rémus et Romulus - nourris au latin